

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Aude et le poisson tropical

André Vanasse

Numéro 149, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2013). Aude et le poisson tropical. *Lettres québécoises*, (149), 3–3.

Aude et le poisson tropical

Aude nous a quittés le 25 octobre dernier à l'âge de 65 ans. Elle souffrait d'une leucémie qui l'avait frappée en 2005. Cette femme était marquée par la mort. Jeune, elle a perdu sa mère. Ensuite, ce sont tous les membres de sa famille, son père, sa sœur, son frère, qui se sont éteints au fil des ans comme si la fatalité pesait sur elle.

J'avais été surpris quand Aude — femme plutôt discrète — m'avait téléphoné pour me dire qu'elle souffrait d'un cancer et qu'elle venait de passer à travers une greffe de moelle osseuse. « Plusieurs fois, m'a-t-elle dit, je m'en suis voulu d'avoir accepté cette opération. Les souffrances que j'ai endurées étaient au-delà du possible. On m'avait dit que je renaîtrais. On ne m'avait pas révélé par contre que, pour y parvenir, il faudrait que je sois, pendant des jours, des semaines au seuil de la mort. » Mise en quarantaine, sans défense immunitaire, elle avait dû subir gripes intestinales, fièvres récurrentes, maux de tête et de cœur, malaises de toutes sortes qui l'avaient laissée totalement épuisée et déprimée.

Son appel coïncidait avec sa remise sur pied. Elle avait retrouvé goût à la vie. En pleine forme, elle me disait : « Je fais même du jardinage. Mieux encore, je m'appête à prononcer des communications à l'université et dans les collèges. Ah ! Si cela pouvait durer, mais on m'a mise en garde : le traitement sera efficace pendant trois ans. Après, ce sera sans doute à recommencer, mais ce sera ma dernière chance. »

Le poisson tropical

Comme beaucoup d'autres, je lui ai tenu des propos encourageants en lui disant qu'il fallait faire preuve d'optimisme pour vaincre le cancer : « Tu sais, même si je suis athée, je crois que la prière peut faire des miracles. L'auto-suggestion aussi ou la pensée positive. Si tu veux, je t'envoie un petit fétiche pour t'aider à passer à travers cette épreuve. »

J'avais fait des recherches sur Internet pour mettre la main sur un poisson tropical. Il était de toute beauté dans ses couleurs vives. Je ne me souviens plus de ce que je lui avais écrit. Quelque chose comme : « Si ce petit poisson peut vivre dans la mer agitée, tu peux en faire autant sur la terre qui te fait la vie dure. »

Le miracle de la vie

Je ne suis pas assez naïf pour croire que mon petit poisson tropical l'a tenue en vie sept ans durant, ce qui était nettement au-delà de ce qui avait été prévu. Je crois plutôt qu'Aude a

fait exactement ce qu'il faut faire dans ces conditions : empoigner la vie à deux mains et ne pas la lâcher d'une semelle.

Elle a pu ainsi poursuivre sa carrière, écrire un recueil de nouvelles, *Éclats de lieux* (Lévesque éditeur). On notera que le recueil s'ouvre sur un « Avant-propos » qui ne laisse aucun doute sur la situation précaire que vivait Aude :

J'ai cependant encore en moi, pour ce recueil, plein de nouvelles qui demandent à surgir. J'en vois clairement certains personnages, certaines « scènes ». [...]

Sauf que j'ai maintenant peur que le temps et l'énergie me manquent. [...]

Est-ce que la mort peut me faire la peau si je n'y suis pas ? Est-ce qu'elle peut me trouver si je me suis camouflée dans la peau d'un de mes personnages ? La mort ne lit pas, c'est connu. Elle est trop occupée à faucher. (p. 15)

Aude voulait survivre par ses écrits. Mourir, oui, mais garder ses personnages en vie, qui vivraient pour elle.

Elle voulait croire à son talent.

Une grande écrivaine

Quand, en 1997, elle revint à l'écriture après un silence de dix ans, Claudette Charbonneau-Tissot décida de publier sous le pseudonyme de Aude. Elle confia son manuscrit à XYZ éditeur. Il parut dans la collection « Romanichels » que je dirigeais.

Cet imperceptible mouvement remporta le Prix du Gouverneur général du Canada dans la catégorie « Fiction », fait plutôt rare pour un recueil de nouvelles, le roman étant privilégié presque à tout coup.

Cet honneur remettait Aude en selle. Par la suite, les livres se sont succédé à un rythme constant : *L'enfant migrateur* (1998, Grand Prix des lectrices de *Elle-Québec*), *L'homme au complet* (1999), *Quelqu'un* (2002), *Chrysalide* (2006).

Pour notre plus grande fierté chez XYZ, Aude a été finaliste à de multiples prix littéraires : Prix de l'Académie des lettres du Québec, prix France-Québec, prix Paris-Québec, prix Molson, Grand Prix du livre de Montréal, Prix des libraires, prix Archambault, etc.

Écrire à voix basse

Aude faisait partie des écrivains discrets. Son écriture n'avait rien de tape-à-l'œil. Elle préférait le ton de la confiance. Elle prenait le lecteur par la main pour lui permettre d'entrer dans l'univers intérieur de ses personnages. Elle écrivait à voix basse des phrases aussi sombres et sereines que celles-ci dans son dernier recueil :

La mort, quand il était dans les transes de tels voyages, perdait totalement son aspect terrifiant. Au cours de ses nombreux voyages, il avait failli mourir à trois reprises. Il en avait été secoué, mais de façon curieuse. Comme si la mort, là, n'avait été qu'une expérience supplémentaire, un voyage plus profond. (p. 95)

La vie après la mort ?

Quand j'étais jeune et idéaliste, je voyais la littérature comme une des rares activités humaines à pouvoir procurer une certaine part d'éternité à celui qui s'y adonnait. Que nous lisions encore *L'Odyssée* d'Homère m'a toujours émerveillé. Que la pièce *Les femmes savantes* de Molière continue d'être jouée avec succès au Québec en 2012 me remplit d'étonnement et de joie.

J'ignorais que l'édition deviendrait à ce point encombrée que les livres se succéderaient à une cadence qui défie parfois l'entendement. Que le Québec en soit rendu à publier plus de 800 romans en une année (et cela exclut les recueils de nouvelles !) a de quoi me laisser pantois. J'en suis venu à croire que c'est la quantité qui tuera l'éternité. Comment survivre dans cette prolifération de livres qui couvre la terre entière ?

Le dirais-je ? Mon plus grand souhait serait qu'Aude reste présente parmi nous. Qu'on lui donne la place qu'elle mérite dans notre littérature, qu'on continue de l'enseigner dans les collèges et universités, que l'on préserve longtemps sa mémoire. Qu'on la garde « vivante » grâce à ses personnages...

Vœu pieux ?

Et si mon petit poisson tropical accomplissait un autre miracle ?